

## REMARQUES SUR LA SUBSTITUTION DES SONS DANS LE LANGAGE ENFANTIN

ANDREI AVRAM

1. L'un des phénomènes les plus caractéristiques du langage enfantin, c'est la substitution des sons.<sup>1</sup> On sait que, étant donnée l'inexistence de certains sons du langage des adultes dans le répertoire de l'enfant, celui-ci les remplace par d'autres, qu'il possède déjà. C'est la période où les sons prononcés par l'enfant sont déjà des éléments *linguistiques*, une période caractérisée – comme le dit si bien Roman Jakobson – par le fait que “*la richesse phonétique* du gazouillis cède la place à une *restriction phonologique*”.<sup>2</sup>

On a montré que, le plus souvent, le son qui manque est remplacé par un autre, similaire du point de vue de la place ou du mode d'articulation.<sup>3</sup> Mais, même après l'acquisition d'un nouveau son, celui-ci n'apparaît pas dans tous les mots où il existe dans le langage des adultes. Parfois, bien qu'un son existe dans le répertoire de l'enfant, il est, toutefois, remplacé par d'autres sons, pour des raisons spéciales.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de présenter quelques remarques sur certains aspects particuliers du phénomène de substitution des sons. Les exemples cités font partie du matériel noté à l'occasion de l'étude du processus d'acquisition du langage par un enfant roumain.

2. Plusieurs linguistes ont signalé la difficulté pour l'enfant, de prononcer dans le même mot des sons qui diffèrent entr'eux par la place ou par le mode d'articulation.<sup>4</sup> Ce sont des sons qui font déjà partie du répertoire de l'enfant et qui sont employés pour marquer certaines distinctions phonologiques; ce qui est difficile, c'est de réaliser les oppositions sur le plan syntagmatique.<sup>5</sup> C'est ainsi que s'expliquent

<sup>1</sup> Cf. M. M. Lewis, “The Infant's Approach to the Forms of Adult Speech”, dans *Proceedings of the Second Congress of Phonetic Sciences...* (Cambridge, 1936), p. 159: “*The transformations of adult speech* are mainly of three kinds: elision, substitution and assimilation.”

<sup>2</sup> Roman Jakobson, “Les lois phoniques du langage enfantin et leur place dans la phonologie générale”, dans N. S. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*, traduits par J. Cantineau (Paris, 1949), p. 369.

<sup>3</sup> Voir, par exemple, A. N. Gvozdev, *Usvoenie rebenkom zvukovoj storony russkogo jazyka* (Moscou-Léningrad, 1948), pp. 24–25.

<sup>4</sup> Voir, récemment, Bertil Malmberg, “Questions de méthode en phonétique synchronique”, dans *Studia linguistica*, X (1956), 1, pp. 10–11; F. Grewel, “How do Children Acquire the Use of Language”, dans *Phonetica*, III (1959), 4, p. 195.

<sup>5</sup> Bertil Malmberg, *loc. cit.*

des formes comme ['momu] 1:10,<sup>6</sup> au lieu de ['pomu] *pomul* "l'arbre", ou ['nanu] 2:0, pour ['nasu] *nasul* "le nez".<sup>7</sup>

Les exemples de ce genre représentent le cas extrême, où l'on aboutit à l'identité parfaite des deux sons. Il est possible aussi que les deux sons deviennent ressemblants, sans arriver à être identiques; voir, par exemple, ['gada] 1:6, au lieu de ['gata] *gata* "(c'est) fini, prêt", ['moni] au lieu de [(panta)'loni] *pantalonii* "le pantalon".

Mais il nous semble plus intéressant de nous occuper des cas où chacun des deux sons est remplacé par un autre, *sans diminuer aucunement la différence qui existe entr'eux*.

En prononçant ['gutu] 1:8, au lieu de ['duku] *Ducu* (nom propre), l'enfant a conservé les deux oppositions existant entre les consonnes du mot: "sonore" ~ "sourde" et "dentale" ~ "vélaire". Mais la succession "dentale sonore" + "vélaire sourde" a été remplacée par la succession "vélaire sonore" + "dentale sourde".

Un exemple analogue nous est fourni par ['maga] 1:8, au lieu de ['baŋka] *banca* "le banc". Tandis que, dans le premier cas, nous avons constaté un changement du point d'articulation et le maintien de la sonorité, cette fois-ci le point d'articulation a été maintenu mais il y a changement dans les segments phonétiques caractérisés par la présence ou l'absence de la nasalité.

Etant donné que les différences entre [g] et [t] ne sont pas moindres que celles entre [d] et [k] (voir le premier exemple) on peut affirmer que l'enfant a surmonté la difficulté d'articuler des consonnes de type différent, dans des syllabes successives, le mot possède donc tous les traits distinctifs du langage de l'adulte, mais l'enfant les combine autrement, il ne réussit pas à les employer *là où il le faut*.<sup>8</sup> Il ne s'agit pas d'une substitution pareille à celle que nous avons enregistrée dans ['momu]; il est plutôt question d'une substitution réciproque de certains *traits distinctifs* (le point d'articulation ou la nasalité et la non-nasalité), avec le maintien du même degré de différenciation entre les deux consonnes.

3. La fréquence d'un son, dans une situation donnée, est l'un des facteurs qui interviennent dans le processus de généralisation du son, dans cette même position. Dans l'exemple que nous voulons produire, il s'agit de la fréquence de la voyelle [u] en position finale; en roumain, cette voyelle apparaît à la forme articulée du singulier, chez la plupart des noms masculins et neutres (en style familier, la consonne finale [l], qui représente l'article, n'est pas prononcée; la fonction d'article est donc prise par la voyelle [u]).

Chez l'enfant que nous avons étudié, la voyelle [u], finale et non-accentuée, mais à rôle morphologique important, s'est stabilisée plus facilement, même que lorsqu'elle

<sup>6</sup> Les chiffres accompagnant les exemples indiquent l'âge (années et mois).

<sup>7</sup> Dans la période dans laquelle ces exemples ont été enregistrés, [p] tout comme [m] faisaient partie du répertoire de l'enfant, et le son substitué à [s] était, généralement, [t]; les formes "normales" auraient donc été ['pomu] et ['natu].

<sup>8</sup> Cf. F. Grewel, *loc. cit.*

était accentuée; nous avons noté des formes comme [dʊk] 1:11, au lieu de [duk] *duc* "je porte, ils portent", [kʊma] 1:11 au lieu de [a'kuma] *acuma* "maintenant", [mʊlje] 1:11 au lieu de [mʊldʒe] *mulge* "il trait"; donc, sous l'accent, l'enfant prononçait une voyelle intermédiaire entre [u] et [o] ou même [o] au lieu de [u], en continuant en quelque sorte l'état phonétique d'une phase antérieure, lorsque les deux voyelles n'étaient pas distinctes,<sup>9</sup> tandis que la voyelle [u] finale, à rôle d'article défini, était déjà prononcée correctement, depuis un certain temps, dans la majorité des cas: [aku] 1:7 *acul* "l'aiguille".

C'est à propos d'exemples pareils à ceux qui viennent d'avoir été donnés qu'il convient d'aborder le problème plus vaste de la partie du mot qui est retenue par l'enfant. A. N. Gvozdev<sup>10</sup> a remarqué, chez les enfants russes, que dans les mots trisyllabiques paroxytons c'est la syllabe finale qui est retenue, tandis que la syllabe initiale est éliée.<sup>11</sup> Il a raison de croire que l'un des facteurs qui expliquent ce phénomène c'est l'importance qu'a, en russe, la partie finale du mot, celle où ont lieu tous les changements imposés par la flexion.<sup>12</sup>

A propos du cas que nous avons discuté, il est évident qu'il faut tenir compte du fait que [u] est une voyelle fermée et que son apparition dans une syllabe inaccentuée ne doit pas surprendre; le plus souvent, [u] n'a pas non plus été remplacé par d'autres sons, dans les syllabes non-accentuées où il ne jouait pas le rôle d'article (cf. pourtant [a'ləte] 2:3, au lieu de [a'lətur<sup>i</sup>] *alături* "à côté"<sup>13</sup>). Il semble pourtant que la fréquence de [u] article ait contribué à la stabilisation plus rapide de [u] en position non-accentuée, en opposition avec l'hésitation entre [u] et [o] sous l'accent.

4. Dans l'évolution phonétique du langage enfantin on peut observer une tendance conservatrice, dans le sens que les sons nouvellement acquis rencontrent une résistance de la part des substitues antérieurs; en général, l'enfant substitue aux sons plus récents d'autres sons qui sont plus anciens dans son bagage phonétique.

Un fait qui mérite d'être spécialement souligné, c'est l'existence de certains phénomènes qui constituent une sorte de prolongation, dans les phases ultérieures du développement du langage, de ce qu'on a appelé "l'étape labiale".<sup>14</sup>

Chez notre enfant, longtemps après que son répertoire consonantique est devenu

<sup>9</sup> Cf. ['kuka] 1:3, ['koka] 1:5, ['kəka] 1:5 pour ['koka] *coca* "le bébé".

<sup>10</sup> *Op. cit.*, p. 14.

<sup>11</sup> L'élosion de la partie initiale et le maintien de la fin du mot ont été encore constatés chez un enfant parlant tchèque, bien que, dans cette langue, tous les mots aient l'accent sur la première syllabe; voir Karel Ohnesorg, *Fonetická, studie o dětské řeči. Etude phonétique sur le langage de l'enfant* (Prague, 1948), pp. 55-56.

<sup>12</sup> A. N. Gvozdev, *op. cit.*, p. 15.

<sup>13</sup> Le dernier son de ce mot est un [i] non-syllabique sourd.

<sup>14</sup> Cf. R. Jakobson and M. Halle, "Phonology in Relation to Phonetics", dans *Manual of Phonetics*, edited by L. Kaiser (Amsterdam, 1957), p. 239: "Ordinarily child language begins, and the aphasic dissolution of language preceding its complete loss ends with what psychopathologists have termed the "labial stage". In this phase speakers are capable only of one type of utterance, which is usually transcribed as /pa/."

relativement riche, nous avons enregistré des formes comme [pa'paku] 1:10 et [ka'papu] 1:10, au lieu de [ka'paku] *capacul* "le couvercle". On observe que les deux formes contiennent, dans des syllabes successives, deux types de consonnes: la substitution ne mène donc pas à la réalisation d'une "harmonie consonantique".<sup>15</sup> Mais, au lieu de prononcer deux vélares et une labiale, il a été plus commode pour l'enfant de prononcer deux labiales et une seule vélaire (cette dernière soit en syllabe initiale, soit en syllabe finale).

L'exemple ci-dessus nous autoriserait, semble-t-il, d'attribuer un rôle au fait que la consonne labiale apparaît en syllabe accentuée. Mais, à peu près dans la même période, l'enfant prononçait [pa'polo] 1:9 pour [pa'kolo] *p-acolo* (= *pe acolo*) "par là"; cette fois-ci, c'est la consonne vélaire qui se trouvait en syllabe accentuée; il faut remarquer que l'influence de la labiale, dans le syntagme qui, de fait, constitue un seul mot phonétique, est plus forte que l'influence de la forme sans préposition *acolo* (que l'enfant prononce ['kolo] 1:9 "là"), bien que cette dernière soit plus fréquente que *p(e)-acolo*.

Vers la même période, nous avons enregistré les formes [pa'punu] 1:10 pour [sə'punu] *săpunul* "le savon" et [pe'pete] 2:1, pour [pe'rete] *perete* "mur, paroi". Dans le premier mot, la labiale se trouvait en syllabe accentuée, tandis que dans le second elle ne l'était pas. Pourtant, dans les deux cas, la labiale a joué un rôle dominant, en déterminant l'apparition de [p] tant à la place de [t] (le substitut le plus fréquent de [s]; les deux autres en étaient [h] et [f]) qu'à la place de [l] (le substitut habituel de [r]).

Par conséquent, en dehors de la tendance générale de remplacer les sons plus récents par d'autres plus anciens, nous assistons à une préférence spéciale de l'enfant pour les labiales.

5. Nous nous sommes arrêtés seulement à quelques cas particuliers de substitution des sons dans le langage infantin. Assurément, le problème est beaucoup plus vaste et plus complexe.

Bien que les faits cités appartiennent au langage d'un seul enfant, nous avons toutefois essayé d'analyser quelques questions qui pourraient être d'un intérêt plus général. Dans tous les cas, ces faits sont intéressants par eux-mêmes. C'est ce qui nous a encouragé à présenter cette modeste contribution.

Bucarest

<sup>15</sup> Cf. Bertil Malmberg, *op. cit.*, p. 10.